



Portraits pages 20,
22 et 23 réalisés
pour L'œil par
C. Beauregard, sauf
le portrait de David
Goldblatt réalisé
par B. Lignel.

Carsten Höller

Génération relationnelle

Biographie

1961

Naissance
à Bruxelles.

1985-1992

Recherches en
phytopathologie
sur la communication
olfactive des
insectes, à Kiev.

1994

Crée les Lunettes
à vision inversée.

1999

Sa voiture *Laboratoire
du doute* parcourt
la ville d'Anvers.

2006

Toboggans géants
à la Tate Modern
(Londres).

2011

Partage son temps
entre la Suède
et le Ghana.

Il a l'air un poil austère, chemise blanche impeccablement repassée, lunettes sévères et français taillé à la serpe. Raideur teutonne rapidement évacuée. Carsten Höller n'aime rien de moins que pirouetter, mi-tatillon, mi-voltigeur. Ne jamais perdre de vue que cet homme-là a déjà enduit les montants d'une balançoire de champignons vénéneux, déposé des bonbons à un hochet de câbles électriques, et rudoyé sans cesse le visiteur d'expositions à coups d'effets physiologiques décapants. Une constante : l'évacuation de tout principe de certitude. Résultat : sables mouvants pour qui s'entretient avec lui, chaque question venant s'écraser sur une indécision consciencieuse, suivie d'un poli retour à l'envoyeur. Mi-figue, mi-raison.

C'est que les méchancetés hallucinogènes et autres « machines à confusion » de Carsten Höller ont toutes fermenté dans sa première vie de scientifique. Brillant et pressé, le jeune homme fait d'abord dans les sciences agronomiques. Phytopathologie puis entomologie, « comme Robbe-Grillet et Buñuel », précise-t-il. Il enchaîne deux doctorats, et

s'enferme « en autiste » dans son labo à Kiehl, petite ville cafardeuse du nord de l'Allemagne, ravagée par la guerre. « Tellement affreuse que j'y travaillais du matin au soir », assure Höller.

En pleine crise de foi quant à la façon dont les sciences produisent leur vérité, il quitte bientôt paillasses et structures de communication entre les insectes. Rideau sur la description du monde. Ou en tout cas sur celle-là. C'est pourtant bien en scientifique détroqué qu'il se construit artiste : goût de l'observation, intérêt gourmand pour la perversion du règne animal et méthodique hygiène du doute. Le succès vient vite.

Double cœur

L'encore jeune artiste se fait une place singulière dans la génération des « relationnels ». Il est de ceux qui examinent l'objet-exposition et lui font subir une batterie d'expériences, spectateur compris. En témoigne la façon dont il duplique symétriquement sa monographie au MAC de Marseille en 2004 : deux travées, deux fois le même enchaînement d'installations. L'exposition se plie pour

deux expériences distinctes, la première conditionnant la seconde.

Même chose aujourd'hui au Magasin à Grenoble [lire aussi p. 95], où l'artiste allemand place mur droit contre cimaise courbe une collection d'art congolais et japonais. Au spectateur d'emprunter le corridor qui négocie leurs interrelations, un œil sur le Congo, l'autre sur le Japon. « Il y a un potentiel incroyable dans cette idée-là. La structure du cerveau, la symétrie du corps, tout commence par le double. Je suis convaincu qu'il ne peut pas exister qu'un seul "soi". Même lorsqu'on réfléchit, il faut bien que quelqu'un d'autre nous écoute! »

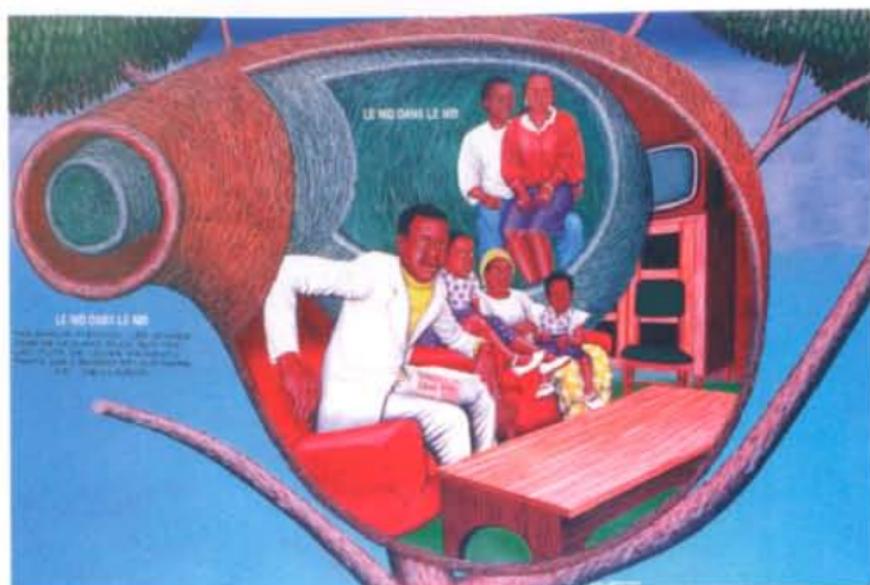
Carsten Höller magicien tordu du schizo-frame ? « J'ai toujours eu deux cœurs qui battent dans ma poitrine », admet-il. Démonstration pince-sans-rire : « Ça a dû commencer par mon enfance à Bruxelles. À gauche des Wallons, à droite des Flamands. Un parent protestant, l'autre catholique. Deux enfants et deux voitures. Vous voyez ? » Bonus bicéphale : la Suède, où il vit la moitié du temps, et le Ghana, où il s'est construit une maison-tortue, toute de coque de bois et de béton, hissée sur quatre drôles de pattes. À Grenoble, pour enfoncer le clou du déformatage, un groupe de musiciens japonais joue de la musique congolaise. « Une idée perverse, se régale-t-il. Il ne s'agit pas de mettre des choses ensemble, mais d'essayer de le faire. » Moins « banalité de la dualité » que goût de l'addition. ■ **Manou Farine**



JapanCongo-Double regard de Carsten Höller sur la collection de Jean Pigozzi, vue de l'exposition au Magasin de Grenoble.

© Photo : Blaise Adilon.

> « **JapanCongo. Double regard de Carsten Höller sur la collection de Jean Pigozzi** », CNAC Le Magasin, Grenoble. www.magasin-cnac.org, jusqu'au 24 avril 2011.



Chéri Samba, *Le Nid dans le nid*, 1996, acrylique sur toile, sequins et colle, courtesy CAAC - Collection Pigozzi, Genève.

Le Magasin, Grenoble (38)

Jusqu'au 24 avril

JapanCongo, mariage mixte

Intitulée « Les Magiciens de la Terre », l'exposition qu'a conçue Jean-Hubert Martin en 1989 à l'occasion du bicentenaire de la Révolution a notamment marqué l'entrée de l'art africain dans le champ des arts plastiques contemporains. 1989, c'est précisément l'année où Jean Pigozzi et André Magnin – lui-même co-commissaire de cette exposition – ont commencé à constituer une collection exclusivement tournée vers la production africaine. Si la collection Pigozzi s'est imposée depuis lors comme la plus importante en ce domaine, elle s'est augmentée au cours des dernières années d'un important lot d'œuvres de jeunes artistes japonais.

Invité à jouer le commissaire d'exposition de cette collection, l'artiste allemand Carsten Höller a choisi de n'en présenter que les œuvres congolaises et de les confronter à celles des Japonais. JapanCongo est ainsi née, s'offrant à voir comme le vecteur d'une analyse comparée entre deux histoires et deux cultures dans une dialectique du double, chère à l'artiste, qui vise à mettre en exergue le semblant et son contraire. Ainsi de Chéri Samba et de Nobuyoshi Araki.

Curieux de ce que produisent de tels rapprochements et de telles dissonances, Carsten Höller nous invite à remettre en question le formatage de nos habitudes perceptives et sensorielles. À cette fin, il a conçu à Grenoble une scénographie qui joue d'écarts et de rétrécissements nous obligeant à toutes sortes de placements et d'angles de vue qui contribuent à modifier notre appréhension de l'espace et du temps. Partant, qui l'enrichissent expérimentalement. ■

Philippe Piguet

■ **VOIR** « JapanCongo », Le Magasin, 155, cours Berriat, Grenoble (38), www.magasin-cnac.org, jusqu'au 24 avril 2011.